

tique, mais il arriva même un jour qu'elle devint, en fait, celle de l'empire romain. Ainsi, en l'année 738 de Rome, qui correspond à l'an 16 avant Jésus-Christ, l'empereur Auguste vint s'établir à Lyon pendant près de trois années. Quel motif fit abandonner, si longtemps, à ce prince, la ville de Rome ? Il serait trop long de l'expliquer ici, et, d'ailleurs, les historiens sont loin d'être d'accord sur ce point. Mais on comprend aisément combien d'avantages ce long séjour valut à notre ville. La nouvelle cité eut, comme Rome, ses temples, ses théâtres et ses arènes. Ses aqueducs égalèrent par leur majesté ceux de la ville éternelle et ses palais virent naître les fils des Césars. Auguste ne se borna pas à embellir notre ville ; il donna son nom à la nouvelle colonie, qui s'appela dès lors *Augusta* ; il la combla de faveurs dans l'ordre politique ; il y établit enfin un atelier monétaire.

Telle est l'origine du grand nombre de médailles de ce prince, frappées à Lyon, et dont la plupart représentent, au revers, l'image du célèbre autel d'Auguste. Après lui, cet atelier monétaire subsista pendant tout le temps de la domination romaine, et M. Récamier est parvenu, à force d'études et d'observations, à définir, d'une manière très-précise, le caractère des médailles frappées à Lyon sous les divers empereurs. Le résultat de ces observations forme l'objet d'un travail important et du plus grand intérêt, que l'auteur se propose de publier prochainement, et qui formera un chapitre encore inédit de l'histoire de notre ville.

III. LES ANTIQUES. — En sortant de l'exposition des tableaux, le visiteur rencontre, dans le couloir du premier étage, deux statues antiques qui appellent justement son attention.